

**La Sicile
Carnet de voyage...**

"Etalages de marchés, amoncellement de victuailles, pyramides de fruits et de légumes, panneaux de charrettes, mules empanachées, marionnettes aux cuirasses étincelantes, ce peuple a le sens inné du faste et du beau. Flâner dans la rue est la meilleure initiation aux véritables richesses de la Sicile. Abondance de bigarrures, exubérance de l'imagination : une sorte de baroque spontané, qui donne envie de connaître l'autre baroque, le baroque savant, produits par les hommes de culture. Que celui-ci soit une réponse directe aux tragédies de l'île, on en a la preuve certaine : en 1693, un tremblement de terre (car aux maux de l'histoire il faut rajouter ceux de la nature) dévasta la côte orientale. Presque entièrement détruites, Messine, Catane, Syracuse. Anéantie Noto, au point que les survivants décidèrent d'abandonner le site et de rebâtir leur cité un peu plus bas dans la vallée. Après la visite de Noto antica, l'antique Noto, un champs de ruines recouvertes d'une dense végétation d'où s'exhalent les odeurs douces- amères du fenouil sauvage et de la menthe (...), rien n'est plus étonnant que de se promener dans la ville nouvelle, reconstruite d'un seul élan dès le début du XVIIIème siècle. Urbanistes et architectes créèrent en rase campagne , à partir de rien, une ville dans le nouveau style.

Eglises monumentales précédées d'imposants escaliers, palais de dimensions majestueuses, balcons aux consoles sculptées en têtes de femmes, de chevaux, de lions, grilles bombées et ciselées, balcons ventrus, toute l'opulence du baroque est là, corrigée par le grain tendre et la couleur dorée de la pierre, sur laquelle la lumière du soleil glisse et se répand comme une coulée de miel.

(...) Imagination créatrice, goût de la fête, éloquence de la pierre, n'est-ce pas ce qui était nécessaire à un peuple amené par la succession des invasions étrangères à douter continuellement de soi-même, et poussée par les calamités naturelles à trouver sans cesse des moyens de s'étourdir ?

(...) Les civilisations se sont succédé en Sicile, sans que la naissance de l'une entraînaît la mort de l'autre. Elles coïncident encore. Elles ont décliné et disparu l'une après l'autre, tout en restant présentes. Chacune, en s'éteignant, a transmis un peu de sa splendeur à l'autre. Chaque crépuscule a laissé ses dorures.

Dominique Fernandez, Le Radeau de la Gorgone.

PALERME, le 24 avril 1998

Arrivée à l'aéroport " Falcone- Borsellino " de Palerme, sous les nuages et comme au milieu de nulle part : étendue de garrigue autour de l'aéroport que domine la haute silhouette d'une montagne dont la cime disparaît dans le brouillard. Je ne sais pas si je peux déjà parler de dépaysement : ce qui est sûr néanmoins, c'est d'être en plein dans le Sud : sa chaleur, ses parfums, sa lumière... Et cette certitude va croissant comme une éclaircie se fait, que des palmiers apparaissent çà et là le long de la route que nous empruntons pour quitter l'aéroport... sans parler de la mer qui est là, omniprésente.

Inévitablement, nous commençons par nous perdre mais notre égarement a l'avantage de susciter une première confrontation directe, spontanée avec la ville : de larges avenues bordées d'immeubles et de palais témoins de splendeurs passées qui alternent avec des ruelles aux façades lépreuses, aux maisons en partie ruinées que se sont appropriés les enfants du quartier pour y instaurer leur terrain de jeux. Après de multiples

détours, nous parvenons enfin à notre hôtel, obtenons la clé de notre chambre malgré l'absence du propriétaire : l'endroit est désuet mais propre, et de par sa situation au dixième étage, offre une vie imprenable sur les toits et terrasses alentour.

Le voyage peut enfin commencer, dans une délicate lumière dorée : découverte de la cathédrale, de la Chiesa del Gesù : un concentré des richesses et de l'exubérance du baroque dans ses formes et les matières-stuc, marbre, dorures... Chairs généreuses et sourires enjôleurs des putti ; corps torturés de créatures mi- hommes mi- animaux.

Santo Cataldo : autre époque, autre style ; des dômes qui évoquent l'Orient dont les influences, mariées avec celles des Normands, ont fait pendant des siècles les richesses de la Sicile. Pause sur la place de la Pretoria, surnommée place de la Honte après qu'y furent dressées des statues d'éphèbes dont la nudité avait choqué les nonnes du couvent voisin.

Le hasard nous a surtout conduit au cœur d'un marché coloré, populaire où les articles " kitch " abondent : prolongation des tendances baroques version '90.

Le dîner terminé, nous nous offrons une promenade digestive dans des rues littéralement désertes : fait étonnant pour une ville profondément méditerranéenne.

PALERME, le 25 avril 1998

Après une nuit génératrice, comme nous nous réveillons sous un soleil de plomb, nous repartons en quête de nouvelles aventures et découvertes. Nous quittons la lumière du jour pour nous enfoncer dans les ténèbres humides des galeries des catacombes : visite macabre mais qui ne manque pas d'intérêt, et est surtout très significative quant au rapport étroit que les Siciliens entretiennent avec la mort. Ici, en effet, les défunts ont fait l'objet d'embaumement. Couchés au debout, certains exhibent encore fragments de peau, cheveux et dentitions... Mais la célébrité des lieux est la " Baby girl " : cette enfant de deux ans, la dernière à avoir élu demeure éternelle dans les catacombes, en 1920, suite au tremblement de terre qui lui coûtât la vie, qui, dans son cercueil de verre, parée comme une princesse, est pareille à une poupée de cire.

Nous retrouvons avec d'autant plus de bonheur la chaude luminosité extérieure,

Poursuivant notre route jusqu'à la Ziza : palais arabo- normand qui fait actuellement l'objet d'une imposante restauration.

Nouveau repos bien mérité à San Giovanni degli Eremiti : l'église en soi n'a rien d'extraordinaire, au contraire du jardin et du cloître qui l'entourent et qui ont un charme fou : abondance de plantes luxuriantes ; havre de paix ...L'ambiance générale ne fait qu'ajouter à ma sensation de bien être : c'est férié- anniversaire de la libération de 1945- et la population palermitaine se partage entre oisiveté et occupations quotidiennes : les femmes conversent d'un balcon à un autre, les enfants jouent dans la rue tandis que le linge qui sèche aux fenêtres diffuse une odeur de lessive dans l'air chaud.

Puis le rituel du déjeuner et de la sieste vident à nouveau les rues de passants et de trafic, tandis que nous nous restaurons à une terrasse.

Poussées par le souffle de l'aventure, nous tentons d'aller faire le marché de la Vucciria dont tous les guides touristiques vantent l'authenticité, même si il est aussi réputé pour être un des repères de la mafia locale. Cependant, le marché est terminé et les quelques individus qui demeurent ne nous encouragent pas à poursuivre plus loin dans les ruelles étroites: nous regagnons aussi sec les grands boulevards !

Quelques heures plus tôt, un acte similaire d'héroïsme nous a néanmoins fait parcourir l'Albegheria : quartier réputé pour être un des plus misérables de Palerme.

Mais fini la marche à pieds : nous reprenons la " macchina " pour aller jusqu'à Monreale : charmant village distant de quelques kilomètres de la capitale, perché dans les montagnes, qu'enrichit une superbe cathédrale aux murs entièrement couverts de mosaïques qui retracent la Genèse et les épisodes de la vie du Christ. L'endroit serait carrément irrésistible si il n'était envahi par des hordes d touristes. Aussi, nous quittons la foule ambiante pour nous éloigner dans la campagne environnante, sur une route en lacets qui offre une superbe vue sur Palerme. Aires de pique-nique et de jeux pour des retrouvailles familiales ou entre amis.

Revenues à Palerme, nous trouvons l'ancien domicile du juge Falcone devant lequel se dresse un arbre, symbole de résistance à la mafia, que la population a recouvert de témoignages de solidarité et de reconnaissance à l'égard du juge assassiné par la " pieuvre ", et que gardent des militaires en armes .

Une phrase surtout : " *Ils ne les ont pas tués : leurs idées marchent sous nos pas* " .

Le dîner dans un snack des quartiers modernes nous donne une nouvelle fois l'opportunité de tester la gentillesse des Siciliens; puisque le propriétaire des lieux, non content de nous offrir les desserts, nous fait conduire dans un bar de sa connaissance: lieu de rendez- vous d'une jeunesse branchée, où il nous rejoindra en fin de soirée.

Corleone, le 26 avril 1998

Chaleur estivale quand nous quittons Palerme, après avoir au préalable visité la chapelle palatine . Cette dernière est effectivement très belle mais elle perd de son charme à être envahie par les touristes et à se visiter au pas de cavalerie !

Nous voici donc sur la route pour Agrigente: les paysages ne cesseront de m'émerveiller: immense plaines doucement vallonnées, verdoyantes où les fleurs abondent, formant des flaques de couleurs, alternant avec des pinèdes.

Première étape dans le pittoresque : Corleone, dont Coppola a repris le nom pour l'attribuer à son parrain, ce village étant en effet connu comme le lieu d'origine des familles mafieuses les plus puissantes. Dans l'immédiat, c'est la sortie de la messe et nous ne manquons pas de monopoliser l'attention des mâles présents sur la place principale. Nous ne nous attardons pas, prenant seulement le temps d'acheter un poulet rôti que nous dégusterons quelques kilomètres plus loin, aux abords d'un champs fleuri où vont et viennent vaches, veaux et poulains...

Le prochain village où nous faisons une halte, Santo Stefano, nous parle encore plus de la Sicile profonde : notre présence à la terrasse du seul café ouvert suscite la curiosité des garçons présents. L'un d'eux ne manquera pas de nous suivre en scooter comme nous chercherons désespérément

la sortie du village, trop content enfin de pouvoir nous renseigner quand nous lui demanderons notre chemin.

Comme l'indiquent les guides, Agrigente ne se donne pas à voir dans un premier temps sous ses meilleurs aspects: immeubles de béton dignes de banlieues parisiennes. Mais la vieille ville ne manque pas de répondre à mon attente- par sa seule couleur d'abord : un roux doré qui imprègne la plupart des façades. Elle se compose enfin d'une multitude de ruelles et d'escaliers qui la rendent quelque peu labyrinthique et qui se révèlent être un cauchemar pour la conduite.

L'hospitalité locale, elle aussi, ne tarde pas à se manifester puisque le réceptionniste de notre hôtel propose de nous emmener dîner au bord de la mer, tandis que le commerçant voisin nous offre une pâtisserie.

Comme le soleil se couche, nous allons parcourir la Vallée des temples afin de jouir des effets de la lumière dorée sur le calcaire roux des édifices.

Sur la route du retour, nous dînons dans un restaurant populaire où le patron, parlant le français, nous accueille tout personnellement et veille à nous expliquer les spécialités qui nous sont servies, et qui se révèlent délicieuses.

Noto, le 27 avril 1998

Nous profitons du fait qu'il soit ouvert pour visiter le dôme dont la décoration intérieure est encore un exemple de baroque. Auparavant, nous avons pris notre petit- déjeuner à la terrasse d'un café où un jeune lithographe d'origine tunisienne nous a gentiment fait la conversation et offert un livre sur la vallée des temples. Puis, alors que nous envisageons enfin de quitter la ville, surprise: la voiture que nous avions garée la veille sur un parking alors désert est littéralement coincée au milieu d'une multitude d'autres véhicules. Et le gardien nous informe que nous ne pourrions récupérer le nôtre qu'à une heure de l'après- midi. Nous tuons donc le temps à faire le marché, à essayer une autre terrasse de café et à observer les mœurs des autochtones en matière de conduite.

La route pour les villes baroques s'ouvre enfin à nous. Par la côte dans un premier temps, jusqu'à Gela que ne distinguent que ses abords industriels- raffineries pétrolières essentiellement- puis par l'intérieur des terres , via Vittoria: belle église baroque.

Avant Noto, notre route s'interrompt à Ragusa: un village tout en escaliers et passages étroits, construit sur les flancs de plusieurs collines d'où émerge une multitude de façades et de clochers baroques. Ce genre est roi dans cette partie de la Sicile, et pour cause: c'est sur ce modèle que la plupart des villes de la région ont été rebâties après avoir été ruinées par le tremblement de terre de 1693. Nous faisons surtout connaissance avec Franco, charmant restaurateur qui nous introduit dans son atelier où une de ses collaboratrices s'emploie à redonner une seconde jeunesse à des statues de saints et de Madones. Franco nous donnera surtout de nombreuses informations historiques sur la région, sur son développement économique due entre autres aux activités agricoles dont témoignent des plantations d'oliviers et d'immenses champs de serres.

Jour déclinant à notre arrivée à Noto. Comme Agrigente, les abords de la ville ne sont pas prometteurs. Mais une fois dépassées les barres de béton, le centre historique de la ville se révèle dans son intimité de petite et tranquille ville de province, qui serait presque ordinaire dans le contexte

de la Sicile profonde, si elle ne possédait des monuments d'une richesse unique. Le baroque se veut théâtral, et la mise en scène est véritablement réussie, la nuit venue, alors que les éclairages artificiels soulignent la présence monumentale de l'architecture : seule manifestation de la présence humaine sur le Corso principal désert.

Noto, le 28 avril 1998

Nous attendions Noto pour ses façades ocre sous le soleil, et il pleut ! Heureusement, ce temps ne saurait durer et le soleil réapparaît bientôt, révélant la chaleur des façades où le vert de la végétation contraste joyeusement. Le nombre exceptionnellement élevé d'églises par rapport à la taille de la ville constitue un potentiel inépuisable de visites. La cathédrale, elle, est fermée: sa coupole s'est effondrée, fendue en deux.

Le bord de mer que nous longeons pour aller à Syacuse se révèle décevant: les plages sont souvent sales, même si la mer affiche une teinte bleutée d'une profondeur stupéfiante.

Syracuse. A la fois port de pêche et station balnéaire, qui souffre la lenteur et la nonchalance. Il faut pénétrer dans le quartier de l'Ortygie pour découvrir une ville authentique, hors du temps: simplicité des balcons en fer forgé, des plantes laissées libres de croître à leur guise. Multitude d'églises encore.

L'intérieur de la cathédrale surtout est surprenant : les colonnes d'origine du temple dorique sur la base duquel l'église fut construite sont toujours apparentes , intégrées à l'ensemble qui témoigne d'influences byzantine et arabe: beaux portails ouvragés en fer forgé des chapelles latérales.

Affamées, nous nous restaurons enfin sur la Piazza Archimede où nous sommes servies par un " cameriere " carrément charmant, doté surtout d'yeux bleus indécents: Séverine y perd son latin, son italien et son français...

Catane, le 29 avril 1998

Sous le soleil qui accuse les reflets et les nuances bleutées de la mer, nous gagnons ce matin- là l'autre côté d'Ortygie, le long des quais, pour aller visiter la Galerie Régionale de Sicile. Celle- ci abrite en particulier une œuvre du Caravage : Il Seppellimento di Santa Lucia .

Cette toile, immense, se révèle d'une sobriété bouleversante qui réside dans le contraste entre la douleur sincère d'humbles figurants et la brutale réalité des gestes des fossoyeurs qui, au premier plan de la toile, s'affairent à leur sinistre tache qui constitue pourtant leur quotidien.

Nous retournons cependant vite à la vie, qui anime le marché du centre historique où j'ai encore le loisir d'exercer mon italien auprès des commerçants auxquels nous achetons fromage, tomates et jambon...Autant de saveurs qui participent- ô combien ! - à l'agrément de ce périple .

" La strada ", encore... le bord de mer, toujours , jusqu'à Catane qui, pour le peu que j'en vois, apparaît comme une ville immense, affairée, vivant à un rythme que je ne pensais plus trouver en Sicile ; Palerme , elle aussi, semblant s'être assoupie et avoir sacrifié au rite de la sieste. Mais le but de cette nouvelle expédition est déjà là, attirant inexorablement le regard de sa masse menaçante et néanmoins familière ; source de fertilité et de richesses mais aussi force destructrice : l'Etna. Au fur et mesure de notre

ascension, ses flancs se découvrent , recouverts de vergers de citronniers et d'orangers tandis que les noirceurs mêlées de la terre et de la lave pétrifiée accusent le bleu du ciel et la blancheur neigeuse de ses cimes : car au- delà de 2000 mètres d'altitude, ce n'est qu'étendue désertique. Un funiculaire nous emmène plus haut encore, vers 2600 mètres avant qu'un véhicule tout terrain et une marche, les pieds dans la neige, ne nous conduisent enfin au pied du cratère sud- est qui demeure l'un des plus actifs et , en conséquence, l'un des plus dangereux.. L'alerte la plus récente et la plus sérieuse remonte à 1993 : une coulée de lave s'est déversée pendant 17 mois, à un débit très élevé, faisant se fendre la terre et se former un nouveau cratère. Les interventions humaines ont seulement consisté à larguer des blocs de ciment afin de détourner et de ralentir la coulée de lave qui cessa enfin à 3 km du premier village. Car malgré les nombreuses stations de surveillance implantées sur le volcan, il est impossible de prévoir la moindre éruption : les appareils mis en place sont de lecture, et lorsqu'ils lisent un phénomène, cela implique que ce dernier est déjà survenu et qu'il est donc déjà trop tard...

Pour notre part, noyées dans la brume et les nuages, frigorifiées, nous ne verrons rien de semblable, mais entendrons au loin quelque explosion...

Aussi, est-ce avec d'autant plus de plaisir que nous redescendons sur la côte pour récupérer la route pour Taormina., et la douceur du climat qui la caractérise. On compare souvent Taormina à Saint Tropez ; je penserai aussi à Gordes, tant chaque place, chaque rue de ce village est entretenue avec un soin extrême et un goût certain pour le raffinement auquel contribue largement l'argent. Car les belles demeures, les hôtels de luxe abondent aussi, surplombant la mer de leurs terrasses et de leurs jardins à la profusion exotique.

Le centre ville est interdit à la circulation, et comme nous partons à pieds en quête de notre hôtel, embarrassées de nos sacs de voyage, nous croisons un autre hôtel dont la situation et le décor arrêtent nos pas. Nous y passerons finalement la nuit et des instants d'un pur enchantement. Il faut dire qu'il s'agit d'une ancienne villa dans le plus pur style italien, aux murs d'un rose profond et dont chaque chambre est dotée d'une terrasse qui offre une vue imprenable sur la mer. Les couleurs au crépuscule sont d'une beauté confondante, et d'une douceur qui ne peut qu'engendrer calme et sérénité auxquels ajoutent le silence environnant et les parfums des fleurs. Celles- ci abondent, entre statues et fontaines dans le jardin en terrasses où, le lendemain matin, nous prendrons notre petit déjeuner. Nouvelles lumières, nouvelle harmonie des couleurs, et une fois encore la preuve de l'inaltérable talent de la Nature à créer la beauté, à jouer de la diversité des éléments, et qu'aucun artiste, fut il le plus génial de tous, ne saurait fixer sur une toile.

Novara, le 30 avril 1998

Mais la grandeur de l'homme est à l'honneur, dans son aptitude à trouver aussi la beauté et à utiliser son environnement pour témoigner de son passage et de son règne, dans l'ouvrage architectural que constitue le théâtre antique de Taormine ; creusé à même la falaise, en forme de coquille, au- dessus de la mer et face à l'Etna dont il semble vouloir défier la grandeur et dénigrer le pouvoir de destruction. Panorama divin, à l'image de ces dieux de la Grèce antique qui avait fait de la Sicile leur île de prédilection...

En ce qui nous concerne, nous ne disposons malheureusement pas de l'éternité, et déjà, nous reprenons la route pour l'ultime étape de notre voyage. L'itinéraire, à l'intérieur des terres, que nous empruntons pour

rallier la côte du nord de l'île, nous donne à connaître un nouvel aspect de l'île : peu de cultures, mais quelques forêts ; des vallées encaissées, des hameaux abandonnés et pas âme qui vive pendant des dizaines de kilomètres... Une Sicile sauvage, aride... celle qui a nourri le fatalisme des paysans et entretenu la lutte mafieuse pour le contrôle de l'eau... Quelques villes nous offrent l'opportunité de faire quelques hâtes, le temps de boire un café : Novara di Sicilia... où notre arrivée ne surprend pas moins que l'hypothétique visite de créatures extra-terrestres ! !

Sur la côte, on récupère l'autoroute Messine- Palerme, pour atteindre plus rapidement Cefalù, plus précisément quand le soleil se couche au-dessus de la mer. Assises à une terrasse de café devant le Dôme, nous ne savourons que quelques brefs instants de répit, puisque nous voilà confrontées au sens du contact et de la communication que semblent tout particulièrement cultiver les autochtones mâles : Giuseppe et Tommaso, d'abord, qui nous proposent de nous emmener au restaurant... puis, 100 mètres plus loin, comme nous avons fui, Fabio et Massimo qui nous offrent un verre et tentent vainement de nous convaincre de les accompagner en boîte de nuit... Mais nous comptons bien en finir en nous réfugiant dans notre hôtel : une espèce de complexe moderne, avec bungalows et piscine ! Néanmoins, alors que nous traînons sur la terrasse où un DJ tente en vain de lancer l'ambiance, à force de Ricky Martin, Luca et son pote ne manquent pas de venir nous faire la conversation. Contrairement aux quatre précédents, ils ont un côté gauche qui les rend plutôt attachants, et c'est sans dire du charme de Luca : beau visage viril encore empreint de douceur adolescente, la bouche un peu lourde, des yeux clairs dont la profondeur réside dans la teneur brune des cils... et la solidité du cou, que souligne, par contraste, un fin collier de perles...

Sage nuit néanmoins. La dernière en Sicile.

PALERME, le 1er Mai 1998

" Oublier Palerme " : ce pourrait être la dernière phrase de ce voyage, alors que nous traversons une dernière fois la ville afin de gagner l'aéroport. Oublier la Sicile, comme si l'oubli est tout ce qui reste pour se défaire de sensations presque douloureuses à force d'être belles et fortes... Autant dire que, dans l'immédiat, c'est chose impossible ! Trop de lumière, de couleurs, de sensations, de regards. Trop de beauté, que celle-ci fut dans les quartiers les plus populaires de Palerme ou les ruines antiques de Taormine ; dans la beauté brune des garçons ou les champs d'oliviers au-dessus de la mer...

Trop de lenteur et de nonchalance, enfin : la sensation du temps qui passe et qui ne fuit plus.

L'idée enfin, comme à chaque retour de voyage, que la vie peut changer. En bien, en mieux. Que le monde est beau, surtout.